Urgences

URGENCES URGENCES

La folie...

Manuel Marienval

Number 13, March 1986

Éclats d'atelier

URI: https://id.erudit.org/iderudit/025216ar DOI: https://doi.org/10.7202/025216ar

See table of contents

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print) 1927-3924 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Marienval, M. (1986). La folie... Urgences, (13), 38–38. https://doi.org/10.7202/025216ar

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Manuel Marienval

La folie, simple lubie m'exaltant comme un fruité, toqué, un dingo hébété et débile, tel un poètes s'enivrant de punch fruité, orange et cassis. Et puis la vodka m'absorbe, l'odeur m'enivre d'excès, de broue de bière, d'une crise de rires d'une foule d'anges saouls. La danse continue et chavire, légère, tandis que Jules, bourré et bourru comme un marin, déballe le drame d'un héros crétin et évasif. L'idiot s'échappe de l'asile pour esquisser la fuite de... Jules ne termine pas le récit, une folle s'entiche de l'homme discourant et n'rrive plus à se contenir, à se dominer, moins encore à ressaisir le désir, l'amour, la folie de la chair vierge et chaude invitant l'amant matois au dîner de l'enfer génial. La faute, le délit, l'excès, le crime et le péché subtil enchantaient Jules. Se découvrir cinglé, se conserver timbré et devenir dinque comme un clown. Seulement, l'usage hésite encore. La prose et l'objet s'accouplent au coeur du texte libéré. Le verbe éclipse le sujet séduit, ébloui par la folie légère du génie braque dans l'antre du djinn. Jules, résolu de la plume, compose l'alibi du refus. Sévère et obscur, l'éfrit médite la forme opaque, parfois trop longue parfois trop courte, de l'image simulant le songe, présageant la folie.